**Quel a été votre premier contact avec la ou les langues que vous traduisez ?**

Le bulgare était ma langue maternelle (je l’évoque à l’imparfait, étant passée au français depuis plus de trente ans). J’ai appris les bases du russe au collège, et je m’y suis améliorée à force de le lire. Je me suis familiarisée avec l’anglais à l’université, puis j’ai appris l’italien toute seule, pour le plaisir.

**Comment êtes-vous venu à la traduction ?**

Le poète bulgare Nikolaï Kantchev, qui était mon père spirituel, m’a demandé de le traduire. Par la suite, des occasions se sont présentées de traduire d’autres langues aussi.

**Avez-vous des modèles en traduction, des traducteurs qui vous ont inspiré ?**

Ma mère qui traduisait de l’allemand, de l’anglais et du russe. Elle était toujours à la recherche de la précision maximale et respectait le style de chaque auteur.

**Quelles sont les difficultés de traduction spécifiques à la langue dont vous traduisez ?**

L’anglais, le bulgare et le russe tolèrent les répétitions, à la différence du français. L’italien peut poser de vrais problèmes de sens à cause de l’emploi très répandu du présent à valeur de futur proche.

**Au contraire, qu’est-ce qui est le plus facile à traduire pour vous ?**

Les phrases longues, quelle que soit la langue, car j’en ai le goût.

**Comment abordez-vous un texte que vous allez traduire ?**

Si je ne suis pas obligée de le lire avant de commencer à le traduire, je préfère le découvrir tout en faisant le premier jet de la traduction.

**Échangez-vous avec l’auteur au cours de la traduction ? Certains auteurs que vous avez traduits sont-ils devenus des amis ?**

J’ai traduit deux auteurs qui étaient des amis : Nikolaï Kantchev et Pier Maria Pasinetti. Il m’est arrivé d’échanger des messages, au cours de la traduction, avec Giulio Angioni, à propos de deux mots que je ne trouvais dans aucun dictionnaire. L’un était dialectal ; l’autre résultait d’une coquille, ce que je n’aurais pas deviné.

**Vous arrive-t-il de traduire des livres que vous n’aimez pas ?**

Oui, pour des raisons alimentaires, mais je ne signe pas ces traductions. Etant écrivain, je ne souhaite pas que mon nom soit associé à des livres qui me semblent indignes.

**Le livre que vous auriez aimé traduire ?**

 *Mensonge et sortilège* d’Elsa Morante.

**Le livre que vous ne pourriez/voudriez pas traduire ?**

Tous ceux qui comportent des détails sadiques.

**Un auteur méconnu que le public français devrait absolument découvrir.**

Olga Slavnikova.

**Expression, juron ou insulte favori en VO et sa traduction en français.**

« Da mou sé né vidi ! », en bulgare. Cela veut dire « Qu’on ne le lui voie plus ! » ou « Que ça ne se voie plus ! » J’ai passé environ vingt ans à me demander ce que ce juron pouvait signifier, avant de finir par comprendre.

**Quelques livres que vous avez traduits…**

*L’Invisible est lumineux* de Maria Galina (éd. Agullo), *Des milliers d’années* de Giulio Angioni (éd. du Revif), *A propos d’Astolfo* de Pier Maria Pasinetti (idem), *Observatoire des saisons* de Nikolaï Kantchev (éd. L’Age d’homme).